

En marge du rapport sur l'orientation professionnelle

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **59 (1930)**

Heft 2

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

En marge du rapport sur l'orientation professionnelle

Le rapport présenté par la Société fribourgeoise d'éducation, à la réunion cantonale du 9 juin dernier, a donné lieu à de fort intéressantes discussions.

Un orateur a soulevé très judicieusement la question de l'orientation professionnelle des étudiants. L'étudiant!... Je crois bien que ce mot évoque dans l'esprit de mes lecteurs, la silhouette d'un grand garçon insouciant, aux allures bohêmes, la pipe aux lèvres, la canne à la main et la casquette ou le béret de couleurs rejeté en arrière, qui va flânant dans les rues de notre vieille cité. C'est ce même jeune homme qui, de temps à autre, s'en ira, à une heure très tardive, chahutant, chantant à plein gosier... réveillant les paisibles bourgeois endormis. Ah ! tant que la jeunesse restera la jeunesse, il lui faudra impérieusement clamer sa joie de se sentir libre et confiante devant la vie qui s'entr'ouvre devant elle...

Mais ces manifestations isolées ne suffisent pas pour juger l'étudiant. Il y a le revers de la médaille. Au sortir de ces irrésistibles poussées de gaieté, ceux qui y prennent part (et ils sont loin d'être la majorité) sont happés à nouveau par la lutte pour la vie. Combien sont inquiets sur leur avenir ! Nous estimons qu'aider les étudiants au cours de leurs études, c'est bien ; mais que contribuer à ce que ces études acquièrent le maximum d'utilité pour eux-mêmes, aussi bien que pour la société, ce serait mieux encore.

Que se passe-t-il trop souvent lorsque les jeunes collégiens choisissent leur carrière future ? Ils se contentent ou de suivre leurs goûts personnels, ou d'écouter les avis de leur entourage, souvent inspirés par la réussite du fils du voisin ou par un cousin plus ou moins éloigné. Quant à savoir si, après de longues et coûteuses études, le diplôme obtenu procurera une situation permettant de gagner sa vie, il en est malheureusement trop peu qui s'en préoccupent. Quel est le résultat pratique de cette manière d'agir ? C'est que beaucoup entreprennent sans réflexion les études conduisant à telle ou telle carrière réputée intéressante et au bout de quelques années, il sort de nos facultés ou de nos écoles professionnelles un nombre de diplômés supérieur à celui que nécessite notre organisation sociale. Nous pourrions citer quelques-unes de ces professions libérales ou techniques où il y a encombrement. Nous connaissons des jeunes gens qui ont fait de longues études et qui sont forcés d'accepter des besognes secondaires et peu rémunératrices avec leur diplôme en poche et leurs illusions en moins. D'autres végètent ou deviennent des « ratés ». Quelques-uns seulement font résolument machine en arrière et se tournent vers une carrière différente. Mais que de temps perdu et d'efforts gaspillés !

Ne pourrait-on pas tenter quelque chose en faveur des étudiants ? Un office d'orientation professionnelle devrait pouvoir leur dire : « Dans telle carrière, il y a eu tant de demandes d'emploi, quelques-unes seulement ont pu être accordées et, à l'heure actuelle, beaucoup trop de jeunes gens s'y préparent. Carrière surencombrée, peu de chances de réussite : casse-cou !... Telle autre, où l'on manque de personnel diplômé, est au contraire à signaler. » De cette façon, nos étudiants auraient une idée moins approximative de l'avenir qui les attend. Ils se décideraient à leurs risques et périls en pleine connaissance de cause. Nous aurions ainsi une utilisation plus rationnelle des forces intellectuelles de notre pays. E. Coquoz.

COURS MOYEN

Lecture interprétée

Hymne de l'enfant à son réveil, par Lamartine.

Des 18 strophes du morceau, 7 figurent dans le livre, les 1, 2, 3, 8, 13, 14 et 15.

ENCHAINEMENT DES IDÉES

Il y a trois idées synthétiques sous lesquelles se groupent tous les détails. 1^o Pourquoi l'enfant s'élève à Dieu ; 2^o Comment l'enfant s'élève à Dieu ; 3^o Ce que l'enfant demande à Dieu.

L'enfant, après avoir invoqué Dieu et énuméré ses bienfaits, élève au Ciel sa prière pour en faire descendre les bénédictions sur les autres et sur lui-même.

PARTICULARITÉS DE LA FORME

1^{re} strophe. — Elle forme une incomparable invocation religieuse. Tant que le cœur humain battra, on entendra sortir de la poitrine et des lèvres des enfants élevés dans la crainte et l'amour de Dieu cette strophe d'une céleste beauté. Trop jeune encore pour s'élever si haut par lui-même, il reçoit dans sa famille la première notion religieuse. Dieu est pour lui le Père qu'adore son père. On le craint et on l'aime ; c'est un nom terrible et doux. Terrible, à cause de sa justice et de sa puissance ; doux, à cause de sa bonté.

Les deux strophes suivantes (trois dans l'original), qui énumèrent les bienfaits de la création, sont amenées par ces mots : On dit que. Cela est bien naturel dans la bouche d'un enfant qui ne sait que ce qu'on lui dit et dont l'intelligence est trop faible encore pour remonter par lui-même à la pensée créatrice, à l'idée de causalité suprême. L'idée de puissance y est développée. C'est le Dieu créateur qui produit la lumière, les êtres.

2^{me} strophe. — La métaphore du soleil, jouet de la puissance divine, est aussi simple que grande. Pour la Toute-Puissance, cette merveilleuse création de l'astre du jour ressemble à un jouet entre les mains d'un enfant. Vient ensuite la comparaison de la lampe de vermeil ou d'or suspendue au plafond des cieux. Sous tes pieds. Dieu n'est qu'un esprit ; mais, pour rendre sensible son action, il faut bien qu'on ait recours à ces métaphores empruntées au corps humain : la voix, l'oreille, le bras, la main, les pieds. Dans l'art, toujours Dieu se fait homme, pour être plus accessible à l'homme.